

Où est la politique culturelle du Québec?

Yvon Paré

Number 109, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37637ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paré, Y. (2003). Où est la politique culturelle du Québec? *Lettres québécoises*, (109), 5-5.

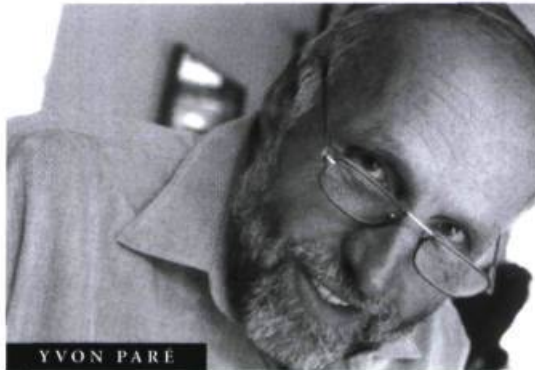
Où est la politique culturelle du Québec ?

C'était à la une du Devoir, le 19 novembre 2002. Le premier ministre Bernard Landry a rencontré la journaliste Odile Tremblay, dans un bar de Montréal, pour parler culture. Un beau titre « français » coiffait l'entrevue : « Bouillon de culture, façon Landry ».

YVON PARÉ

ÉCRIVAIN DE LA PÉRIPHÉRIE

IL Y A EU LE RENDEZ-VOUS NATIONAL DES RÉGIONS à Québec. Des représentants des régions périphériques ont débarqué dans la capitale nationale avec des listes de revendications, des doléances, des priorités, des constats et un gros paquet de frustrations. Des femmes, des hommes venus de toutes les régions réclamaient un partage et des outils pour se développer, pour enrayer les migrations qui saignent leurs milieux. Tous les mots à la mode y ont été répétés : redevances, partenariat, diversifications, maillages et tricots en tout genre.



YVON PARÉ

Dans ces missions, nul n'était identifié au monde culturel, personne ne représentait les écrivains ou les dramaturges, aucun délégué de l'Union des écrivaines et écrivains québécois (UNEQ) n'était présent. Plus de la moitié de ses membres vivent en région pourtant. Où étaient par ailleurs les représentants des musiciens et des artistes en arts visuels ?...

On a jonglé avec des fonds, parlé de décentralisation. On a fait de la négociation en coulisses, et après le spectacle de réconciliation, les délégués sont repartis. Ce fut positif, une chance, je veux bien le croire. « Il y a des outils sur la table », ont répété les participants à leur retour.

Quelqu'un a-t-il prononcé le mot « culture » pendant ces deux jours ? Notre ministre de la Culture et des Communications, Diane Lemieux, a-t-elle été ignorée par les journalistes ? La santé des régions, il me semble, c'est aussi la culture.

LA CULTURE, QUELLE CULTURE ?

« Dans un pays avancé, la culture arrive en premier », a confié le premier ministre Bernard Landry à Odile Tremblay au milieu des buveurs de scotch. Alors pourquoi ce silence à Québec ? Faudra-t-il un Rendez-vous national des cultures du Québec pour établir une politique qui touche tous les pays de la Belle Province ? On ne fait pas que produire de l'aluminium ou couper des arbres en région. Des hommes et des femmes écrivent, montent sur scène, enseignent, pensent et repensent le monde. Ils ont besoin de « grandes bibliothèques régionales », de salles de spectacle et d'orchestres. De librairies aussi, pas uniquement de centres sportifs. Ils veulent voir autre chose que les productions américaines, demandent les nouveautés littéraires québécoises, des productions régionales de Télé-Québec, pas juste les émissions montréalaises. Mais où est donc Télé-Québec dans les régions ?

Le liant, le mortier de la vie en région, comme à Montréal, c'est la culture dans tous ses aspects. Tout citoyen du Québec a droit à des spectacles de qualité et

pas seulement à l'humour. Il a droit à des œuvres théâtrales qui ne sont pas que des succès commerciaux. Tout citoyen du Québec doit pouvoir acheter le dernier Robert Lalonde, Nicole Houde ou Sergio Kokis, qu'il soit à Chibougamau ou à Sainte-Monique-de-Honfleur. Partout, tout le temps ! Aujourd'hui, hors des petites villes, point de salut. Et dire que l'on trouve les vins de la SAQ dans tous les villages du Québec...

Pourquoi, M. Landry, ne pas inventer un voyage culturel aux pays du Québec qui mettrait en évidence les inventeurs de pays ? Quel touriste peut deviner que Paul-Marie Lapointe est

originaire de Saint-Félicien et Gilbert Langevin, de La Doré au Lac-Saint-Jean ? Il y a plus que des lacs et des maringouins hors de Québec et de Montréal ! Il y a plus que les vieux « camps » et les paysages.

LES LAMBEAUX DE LA CULTURE

Que répondez-vous, M. Landry, quand je vous dis que la littérature québécoise est quasi inexistante dans les écoles, que les livres québécois arrivent au compte-gouttes dans les bibliothèques, que les fusions municipales sont en train de détruire un tissu culturel élaboré au cours de plusieurs décennies ? Les projets de bibliothèques en région sont étouffés par des élus borgnes. Comment faire connaître les pays du Québec ? Faudra-t-il subventionner un téléroman par région pour créer le village de Séraphin, le village d'Émilie et le royaume de Bouscotte pour être reconnu comme attrait touristique ?

Quand le gouvernement du Québec se dotera-t-il d'une politique d'occupation de ses régions par ses écrivains, ses chanteurs et ses créateurs ? Des écrivains en résidence dans les cégeps et dans les universités du Québec, M. Landry, serait-ce si étrange ? Quand déciderons-nous d'enseigner la littérature du Québec partout au secondaire, au cégep et dans les universités ? Il est plus facile pour Michel Marc Bouchard de faire jouer l'une de ses pièces en France qu'au Saguenay—Lac-Saint-Jean, son pays d'origine. Est-ce normal ? Si l'on paie des salaires plus élevés aux médecins dans les régions dites éloignées, pourquoi des artistes qui dispensent « de la santé intellectuelle » n'auraient pas certains privilèges ?

Les problèmes que vivent les régions en matière de développement économique sont réels. Ces difficultés sont vécues beaucoup plus intensément encore par les travailleurs de la culture. Bien plus, ils n'ont pas de voix quand les régions décident de se parler. On les ignore, on les oublie et, pourtant, ce sont eux qui font que le Québec est une société distincte. Quand, M. Landry, prendrez-vous rendez-vous avec la culture du Québec pour l'offrir à tous les Québécois ?